

ÉDITORIAL

L'ordinateur et la classe de français. Voilà donc une façon apparemment fort simple de poser les choses : d'un côté la machine, de l'autre la classe. Une machine qui, lorsqu'elle est introduite – selon des modalités techniques diverses et des configurations plus ou moins heureuses – pose à l'enseignant la question cruciale du choix : utiliser ou non l'outil. Et surtout comment ? En effet, la question nous semble être bien là : quel intérêt d'intégrer l'ordinateur dans l'enseignement du français ? Que se joue-t-il dans la classe, lorsque cette nouvelle technologie est convoquée ?

Enseigner avec l'ordinateur en classe de français c'est à la fois utiliser un outil supplémentaire et, dans un même temps, démystifier la place de cet outil dans les représentations : les nôtres, bien évidemment, ainsi que celles des élèves et des parents. Enseigner le français avec l'ordinateur présuppose de mettre en perspective les mutations entraînées par la machine dans notre rapport à la lecture et à l'écriture et, dans un même mouvement, reconsidérer notre observation de cet objet, en posant des jalons historiques, dans un débat où l'école tente de se situer dans le contexte numérique. Ce fameux « numérique », si protéiforme, parfois diabolisé, souvent magnifié, qui semble se constituer comme une nouvelle forme de discours dont il faut interroger les modalités et les effets.

Et l'enseignant de français, dans tout ça ? Les questions qu'il peut se poser sont nombreuses. Comment fait-il pour dompter la « bête » ? Quelles formations lui propose-t-on ? De nombreux sites, portails académiques ou portillons personnels, offrent de multiples accès à des ressources en ligne et permettent des échanges professionnels divers : elles ouvrent certes un nouveau champ, plus large et plus diversifié, mais posent également de nouveaux problèmes quant à leur production et à leur réception.

Quels nouveaux espaces dessine-t-on dans les classes ? Comment ne pas se laisser aller à la facilité en acceptant toute innovation comme un bienfait, à l'image de certains projets de classes qui intègrent un ordinateur pour chaque élève, sans poser au préalable la question du pédagogique et du didactique ? Et, au regard de tous ces projets – autant de parts d'un marché colossal – se profile une fracture entre

les pratiques familiales et les pratiques scolaires qui, bien souvent, éloigne encore un peu plus certains parents des activités réalisées en classe.

Et cet outil, peut-il ne proposer à l'élève qu'une somme d'activités répétitives et individualisées ou alors peut-il aussi s'inscrire dans une démarche d'enseignement qui favorise les pratiques d'échanges et de collaboration au sein de la classe ? Il semble, en effet que, selon les dispositifs mis en place par l'enseignant, la machine peut se décliner comme une aide précieuse à l'écriture et aux multiples retours sur le texte et trouver toute sa place dans un travail de groupes où élèves (tour à tour lecteurs et rédacteurs) échangent autour de leurs productions.

Ne serait-il pas aussi une façon de favoriser la prise de parole des élèves et d'enrichir le dialogue entre l'enseignant et la classe ? Ainsi, certaines réponses semblent s'organiser autour d'une volonté d'afficher – et par là-même de rendre plus lisible – le travail de l'enseignant et celui des élèves en créant des sites sur le web où la classe trouve un nouvel espace et, en participant à cette surenchère de publication, interroge et prend de la distance avec le média.

On le voit bien, ce numéro de *Recherches*, en interrogeant les rapports complexes qui se jouent entre l'enseignant, l'élève et la machine, essaye de tracer quelques pistes qui permettent de mieux appréhender la place que peut prendre l'ordinateur dans la classe de français. En nous gardant de céder à l'illusion d'être un « citoyen du monde » parce que nous surfons sur Internet... En évitant de rejeter la machine parce qu'elle peut nous mettre en échec ou de la déifier parce qu'elle serait un signe de notre modernité, nous avons préféré la situer comme un objet qui peut, selon des modalités choisies et pensées par l'enseignant, participer à la construction de notre enseignement.

LA RÉDACTION